

Montbéliard

MONTBÉLIARD Social

600 manifestants pour ce 1^{er} Mai rouge et jaune

Boris MASSAINI



Parti de la gare, le cortège a emprunté la rue Cuvier, s'est arrêté devant l'hôtel de ville avant de rejoindre la gare par l'avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny. Photo ER /Lionel VADAM

Syndicats, gilets jaunes et citoyens du Pays de Montbéliard ont manifesté ce mercredi 1^{er} Mai. Dans ce cortège de 600 personnes, des revendications, mais surtout beaucoup d'inquiétude quant à l'avenir : retraites, pouvoir d'achat, PSA Hérimoncourt ou encore inégalités.

« Merci aux gilets rouges, aux gilets jaunes et aux sans gilets » clamait un manifestant au micro au terme de cette traditionnelle marche du 1^{er} Mai. Ils pouvaient se réjouir. Environ 600 personnes ont déambulé dans les rues de Montbéliard ce mercredi.

Pourtant, dans le cortège, les revendications et inquiétudes étaient bel et bien diverses. L'ombre de PSA Hérimoncourt planait-elle, comme attendu sur cette manifestation ?

« J'espère bien », clame Christian Millet, militant de La France insoumise. « On considère que ce n'est pas terminé, et qu'il n'y a pas de raison de se résigner. PSA fait de gros bénéfices et a bénéficié du CICE. » Pour autant, les pancartes et slogans de soutien n'ont pas fleuri dans le cortège.

• « **Seuil d'irréversibilité** »

Karine Graizely, gilet jaune de Voujeaucourt, était là « pour notre pouvoir d'achat et nos futures retraites ». Elle n'est pas de toutes les manifestations du 1^{er} Mai, mais s'y rend certaines années.

Contrairement à Fabienne, militante au Nouveau parti anticapitaliste (NPA). « Je manifeste le 1^{er} mai depuis que je travaille, en 1983. » Au milieu des manifestants, elle pense « à ceux qui ont lutté pour obtenir des droits et qui sont morts pour ça. « J'ai la chance d'être fonctionnaire »

ajoute Fabienne, qui travaille dans le social, « mais on commence à avoir des gens en burn-out, et qui sont triste de ne pas pouvoir faire leur travail correctement ». « Les gilets jaunes, je les vois au bureau », ajoute la militante. Quand je suis allée voir le film de François Ruffin (N.D.L.R. : sur les gilets jaunes, diffusé au Colisée le 29 avril dernier), j'avais l'impression d'être au travail ». Elle regrette aussi « que les gens regardent davantage leur voisin qui gagne un peu plus qu'eux », plutôt que ceux qui gagnent beaucoup, beaucoup plus : « Ce qui m'énerve, c'est ce fossé entre ces millions de gens pauvres et l'extrême richesse ».

Houria Hedjem, du bureau de l'Union locale CGT d'Audincourt, a, entre autres, dénoncé, outre les injustices sociales, « la dégradation de nos conditions de vie, qui atteignent le seuil d'irréversibilité », ainsi que « l'ensemble des mesures répressives » à l'encontre des manifestants ces derniers temps. Après avoir plaidé le renforcement de « notre combat pour accueillir les réfugiés », elle a conclu sur un mot pour « nos frères algériens qui manifestent pour une véritable démocratie ».

« Ce qui m'énerve, c'est ce fossé entre ces millions de gens pauvres et l'extrême richesse »

Fabienne, militante NPA